

PRÉDICATION DU 1ER MAI 2022

Par Robert Philipoussi



Alors, aujourd'hui, je vais commencer par ce que je n'aime pas faire avec les Écritures. Qu'est ce que je n'aime pas faire avec les Écritures ?

Hé bien c'est compter !

Je suis incompetent dans cette "science" qu'on appelle "la gématricie" qui désigne un procédé fréquent dans la Bible et chez les Pères de l'Église, qui consiste à relier un nombre à un mot dont on additionne les valeurs numériques et symboliques de chaque lettre. Je ne sais pas si je n'aime pas parce ça que je suis incompetent, ou l'inverse.

Aujourd'hui, qu'avons-nous ? Nous avons un nombre de poissons : 153.

Jean aurait pu écrire : *beaucoup, énormément* de poissons et en rester là , mais était il obligatoire qu'il précise: **cent-cinquante-trois**.

Dieu sait si ce nombre a obsédé les commentateurs depuis l'antiquité.

Alors, nous allons examiner quelques hypothèses et ensuite, nous retournerons à ce récit, un récit assez amusant vous allez voir, puisque c'est un fait narratif qu'après la résurrection du Christ, tout devient beaucoup moins dramatique. Et c'est normal. Et je pense donc que les prédications dans ce bref temps liturgique doivent adopter cette humeur. Une moins dramatique humeur.

Alors allons-y... Pourquoi **153** poissons ?

Balayons rapidement la première hypothèse, pragmatique et qui a ma faveur : pourquoi ? Parce que les pêcheurs en équipe comptent les poissons, pour faire le partage, et que ce jour-là , il y en avait 153.

Pourquoi le dire ? Pour envoyer un signe de précision et de véracité.

C'est un peu comme si vous racontiez à un ami un moment de votre journée, vous êtes allé dans un bar prendre un café, et là il y avait des jumeaux attablés. Un peu étonnant certes, mais votre ami ne va pas vous dire " pourquoi des jumeaux attablés"? Bah non, il étaient là, c'est tout. Pas de pourquoi. Juste je te raconte. Les gens parfois ont du mal à ne pas du tout voir les évangiles comme des compte rendus de faits, et je les comprends, alors que ils prétendent, et parfois explicitement comme Luc, relater des faits. Parfois, il y a peut être à un endroit

quelque chose qui n'est pas symbolique, pas métaphorique. Juste un fait.

Suite de cette hypothèse pour dériver vers quelque chose d'un peu moins factuel: 153 ce n'est qu'un nombre mais c'est beaucoup, et malgré ce nombre *le filet ne craque pas*, dit le texte, appel à référence pour les lecteurs: comme il avait tendance à le faire dans autre texte de pêche spectaculaire dans l'évangile de Luc.

Et il y a une hypothèse sous jacente qui serait de suggérer la malignité de l'auteur qui flanque un nombre en plein milieu d'une histoire pour attirer l'attention en espérant ensuite que les lecteurs finissent par s'intéresser au reste. Mais c'est raté. Beaucoup de gens se sont quasi exclusivement intéressés dans ce texte à ce nombre. Et moi-même, je semble plonger à pieds joints dans ce piège. Et je le fais, pour que personne à la sortie du culte, qui aurait bien écouter l'évangile qui a été lu par Jean-Marie, que personne ne me dise, si je n'avais pas parlé de ça : *c'est intéressant ce que vous avez dit mais "pourquoi n'avez vous pas évoqué le chiffre 153 ?"*. Alors pour éviter de me retrouver dans cet univers parallèle où cette personne me posera cette question, je continue.

Au IV^e siècle Jérôme, saint Jérôme a prétendu savoir que les zoologistes grecs de l'époque connaissaient 153 variétés de poissons au total. Ce nombre, selon Jérôme, signifierait dans ce cas l'universalité de l'Église, toutes les nations de la Terre se retrouvent dans les filets de de

Pierre, celui qui a été considéré comme la tête de l'Église.

Si cette métaphore est vraie, elle devrait l'être encore aujourd'hui, et le filet aujourd'hui devrait donc contenir, toujours sans craquer plus de 30 000 poissons, mais alors là Pierre serait aujourd'hui le commandant d'un navire de pêche industrielle mais cela signifierait que cette église a non seulement grandi, ce qui est vrai, mais qu'elle s'est beaucoup diversifiée.. Ce qui n'est pas faux non plus, mais un peu vain quand même, Jérôme. Un étudiant en théologie d'aujourd'hui qui emploierait de tels arguments redoubleraient sans doute sa première année, et personne ne l'aurait appelé qualifier de saint. Heureusement Jérôme a eu d'autres vertus, dont celles qui ont fini par le faire considérer comme le saint patron des traducteurs.

Toujours au 4^e siècle, Augustin, saint Augustin, découvre dans son commentaire de Jean que 153 est la somme de tous les nombres compris entre 1 et 17 (ce qu'on appelle un nombre triangulaire, c'est-à-dire un grand triangle composés de pleins de petits triangles dont la somme des points est de 153). Je vous passe les détails, et pour dire cette phrase " je vous passe les détails", j'ai du avant passer 3 heures pour aboutir au fait que c'était trop complexe à expliquer en prédication... mais Augustin note que 17, c'est 10 et 7 puis il extrapole: le 10 , symbolise l'ancienne alliance: 10 paroles de Genèse 1, les 10

plaies d'Égypte, les 10 témoins choisis par Boaz , 7 symbolise, toujours d'après Augustin, la nouvelle alliance , comme les 7 paroles de Jésus à la croix, les 7 signes dans l'Évangile de Jean, les 7 pains et corbeilles lors de la multiplication, les 7 diacres d'Actes 6. Selon Augustin, par ces deux chiffres les juifs et les païens sont réunis en un seul corps représenté par le nombre 153.

J'ai noté par ailleurs sur un site mathématique conçu sans doute par des nerds fanatiques que 153 n'était pas exactement un nombre triangulaire...bon, mais qu'il est bien en revanche un nombre dit narcissique, cela m'a amusé. Un nombre narcissique est la somme de chaque chiffre de ce nombre puissance de la valeur du nombre de chiffres de ce nombre: en français : 1 puissance 3 + 5 puissance 3 + 3 puissance 3 égale: 153. Beaucoup en effet de narcissisme dans toutes ces spéculations. Et plus bibliquement, beaucoup de commentateurs mettent en lien notre texte du jour avec ce passage d'Ézéchiel que je vous lis : *Ézéchiel 47.9-10*

Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons; car là où cette eau arrivera, les eaux deviendront saines, et tout vivra partout où parviendra le torrent.

10 Des pêcheurs se tiendront sur ses bords; depuis En-Guédi jusqu'à En-Églaim, on étendra les filets; il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la grande mer, et ils seront très nombreux

Outre le fait qu'on peut s'amuser à faire la gématrie de En Guédi - je

passer les détails - une cité qui est localisable, 'il est probable que En eglaim se trouve en dehors de la Judée, on aurait donc aussi ici une référence à l'universalité, des juifs vers les païens.

Toute la terre habitée. Voilà la prophétie de l'acte de pêche de la fin de l'évangile de Jean.

Et pour finir sur ce thème, quelque chose qui m'a amusé, dans ce qu'on appelle le langage urbain, utilisé dans les messageries, SMS ou autres : 153 signifie en anglais I adore you , en vertu du nombre respectif de lettres dans chacun de ces mots. En français cela donnerait 115. Qui est aussi le numéro que connaît bien le diaconat. Le numéro d'urgence sociale. Il y a peut-être un lien mais que, je vous rassure, je ne vais pas explorer.

Revenons à ce récit, qui recèle encore plein d'astuces, mais comme j'ai déjà beaucoup mordu sur le temps qui m'est rituellement imparti , je n'en évoque que quelques unes...

Quand par exemple Jésus qui apparaît dit " Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ?"

Déjà, cette façon de leur parler est très "post résurrectionnelle". Mes enfants! On dirait que toute la tension est tombée, que la mort ayant été vaincue, il n'y a plus rien de dramatique. Le narratif n'emploie plus du tout la méthode de la tension. *Alors, les enfants, tout se passe bien ?*

Et ce "*avez vous quelque chose à manger?*" Jésus n'aurait jamais dit ça. Avant.

Et eux , qui ne le reconnaissent donc pas, et qui n'avaient rien péché toute la nuit répondent " non".

Alors Jésus leur dit d'essayer encore. Pierre alors s'aperçoit qu'il s'agit bien de Jésus, et nous découvrons qu'il était nu, et qu'étrangement, il se rhabille pour se jeter à l'eau.

Ce comportement aberrant étonne, comme étonne aussi cette nudité préalable, la même nudité que celle d'un jeune homme dans Marc, pendant la Passion , un jeune homme qu'on identifie comme un disciple de Jésus, qu'on tente d'arrêter, mais qui réussit à s'échapper en délaissant sa tunique pour s'enfuir tout nu. Comme si ces deux disciples se retrouvaient "nus" après la Passion, après que tous leurs espoirs avaient été crucifiés.

Ici c'est Pierre avant qu'il reconnaisse Jésus, et nous trouvons aussi une évocation de la nouvelle naissance, où comme dans la naissance biologique, on arrive nu. Et puis après, on revêt des vêtements par définition nouveaux.

Mais le plus drôle ici c'est vraiment quand les disciples reviennent de leur pêche, cette fois *pas* bredouilles, et qu'ils voient Jésus prendre son petit déjeuner, car ce sont les premières lueurs de l'aube. Jésus en effet s'est installé un petit déjeuner composé de pain et de poisson qu'il fait

griller sur un feu de braise.

Sous entendu, je vous avais demandé si vous aviez à manger, mais je ne vous avais pas dit que moi, j'avais de quoi manger.

Donc, en fait, si nous comprenons bien, il y avait plus que 153 poissons...et ce n'était donc pas la peine de faire depuis l'antiquité des spéculations sur ce nombre car ce nombre n'est pas la totalité de la prophétie, il fallait lire la suite du texte ! Il y a déjà plus, il y a déjà "autre", il y a déjà un "autre" que la défaite , un "autre" que de bosser toute la nuit et de rentrer bredouille, il y a déjà un "autre" que la mission, un "autre" que le retour de la mission, même accomplie ! Un "autre" que tout ce **travail** ! Il y a déjà ce rivage où Jésus nous attend pour un petit déjeuner, bien mérité. Il y a ce temps de repos.

C'est presque la fin de l'évangile, et cela en est en tous les cas le dernier événement narratif marquant.

Et c'est très rassurant, et très beau que tout ça se termine par un petit déjeuner de pain braisé et de poisson grillé, sur un rivage, après cette longue nuit. AMEN